

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### **Chanoine Louis Poncet : La passion des Martyrs d'Agaune \***

Le 22 septembre 1940, fête de saint Maurice, sur le champ sacré de Vérollez qui but le sang de la glorieuse Légion, devant plusieurs milliers de pèlerins assemblés, a été commémorée « la passion des Martyrs d'Agaune ». Une journée belle et recueillie, tout éclairée par l'or de l'automne et la douceur de la prière, a vu consacrer, avec le souvenir du pur sacrifice et la pérennité de la foi chrétienne dont il fut la semence, le succès du « jeu liturgique » écrit pour en rendre témoignage. L'émotion en vivra dans les cœurs. Pour que le témoignage demeure dans les esprits, le voici, composé avec goût et clarté, fixé dans la matière du livre comme une inscription votive dans le marbre. Même ainsi dépouillée, privée des privilèges et des pouvoirs de suggestion du jour, de l'heure et de l'ambiance, réduite à sa seule force expressive, l'œuvre garde son rayonnement. Le mérite, à la lecture, s'en affirme durable.

Dans une composition extrêmement simple, rapide, symétrique, déroulée autour des trois vertus théologales comme autour de trois colonnes, mais exactement équilibrée et très efficace ; avec quatre personnages et le récitant des vieux mystères, l'auteur, et il faut lui en faire un vif hommage, a su créer une action vivante, un drame qui progresse et vous tient en haleine, un tableau donnant

---

\* Une plaquette, à l'Œuvre St-Augustin, St-Maurice, 1940.

l'impression du nombre, de l'ampleur et du mouvement. Quand Maurice, Exupert et Candide s'interrogent et débattent, en termes qui rendent parfois le son de « Polyeucte », avant de jeter les dés de la sanctification, il semble que la Légion invisible elle-même, qui les entoure, réponde à l'appel, se lève de son sommeil éternel, s'empresse et forme à nouveau le carré, « l'échiquier de Dieu » sur la palme du martyre. Très habilement et avec une grande dignité, par la voix du héros, le paysage sanctifié, le décor alpestre et rhodanien, la saison se lie et s'associe au drame ; ils y entrent naturellement et de plain-pied, contribuant à souligner son sens, sa grandeur et sa noblesse. Et la vie restituée circule dans les propos et les actes, le cœur et les membres des trois soldats et du messager ranimés sous nos yeux, conviés à monter vers l'autel, derrière les boucliers à la croix tréflée ; un dialogue vif, concis mais toujours riche de sens, précis, souvent précipité comme si l'on y entendait le souffle des interlocuteurs opprimés ou le croisement du fer, les emporte et nous emporte avec eux vers leur immortel destin. Maurice, le héros chrétien qui doit nous servir d'exemple, est un homme de chair, un homme tenté, avec ses hésitations et sa violence, ses scrupules et ses révoltes, un homme qui se désespère de sa « solitude » intérieure sans savoir encore qu'elle est « plénitude de Dieu ». Et c'est bien ainsi. Il est bien, pour notre amour et notre édification, qu'on ne nous le montre pas disant « en périodes agréablement balancées ce qu'un saint qui se respecte doit dire en pareil cas, selon l'hagiographie courante ». L'écueil était en effet de nous le représenter dans le fade style des images de St-Sulpice. Et nous avons un héros viril, un Desvalières, à certains moments presque un Rouault. La victoire remportée sur soi-même et sur le monde, la triple « victoire de la foi, de la sainte espérance et de l'amour », après le dur combat mené jusqu'au bout — « Seigneur, que je ne perde aucun de ceux que vous m'avez donnés ! », — acquiert ainsi toute sa plénitude et sa signification. Et c'est avec une émotion vraie, c'est dans la profondeur de soi qu'on entend jaillir et qu'on répète la belle invocation :

« O Rhodane flumen, fleuve Rhône, — Engraissé à ta source par le sang des victimes — Au soir de la plus glorieuse vendange, — O Rhodane flumen, fleuve Rhône, — Emporte jusqu'aux rivages méditerranéens — Le sang rédempteur. — Et que tes flots tumultueux baptisent les peuples établis sur tes rives et les marquent à jamais pour le Christ ! »

Par cette œuvre, si dense en sa brièveté, si élevée en sa simplicité, « populaire » par sa destination et « littéraire » pourtant par la liberté et la certitude de l'art qui la conduit vers son but, — la meilleure qu'il ait produite, à notre sens, malgré quelques pailles légères dans la belle coulée de son métal, — M. le chanoine Poncet peut être heureux et fier d'avoir ajouté une strophe de prix à la « laus perennis » qui doit retentir, jusqu'à la fin des temps, sous les voûtes de la royale abbaye à laquelle il appartient, pour la plus grande gloire des saints martyrs de la cité d'Agauge dont il dessert les autels.

Jn. Gn.



### J.-E. Tamini et P. Délèze : *Nouvel essai de Vallesia Christiana* \*

Maintenant que le nouvel ouvrage de MM. les abbés Tamini et Délèze se trouve en de nombreuses mains, et que chacun a pu par soi-même apprécier la valeur d'un tel livre, il peut paraître inutile de le présenter à nos lecteurs. Ce n'est pas notre avis ; voici pourquoi.

Rappelons tout d'abord que M. le chanoine Tamini, curé de Bex de 1920 à 1933, puis aumônier de l'Hôpital de Sion, a toujours témoigné beaucoup de sympathie à notre Société, qui fut fondée en cette bonne ville de Monthey où lui-même vécut son enfance. Entré dans notre Comité le 23 octobre 1921, il en resta

\* Volume édité par l'Œuvre St-Augustin, St-Maurice, 1940.